

6 juin - 24 août 1944

Vendredi 11 août

Jour 67/80

## Au retour, adieu veaux, vaches, cochons !



«Ici était un foyer heureux.»

Crédit photo/La Manche Libérée/Tableau de Pierre CAMPAIN au bénéfice de L'Entraide française

Les retours s'accroissent et nous avons la chance de pouvoir découvrir les récits de témoins ou ceux de leurs descendants. Chaque témoignage est unique et... général. Il décrit le même état, la même situation.

Commençons par la famille GIRARD d'Hébécrevon, Denise (23 ans) et son frère Alphonse (21 ans), tous les deux instituteurs. Après un départ en exode le 9 juillet vers Roncey puis Le Grand Celland, deux secteurs où les combats ont été aussi d'une grande violence, Denise et Alphonse GIRARD, leur cousin Ernest LECOUSTAY et MM MASSON et LAUGIER décident après la libération de Brécey de remonter à vélo, le 3 août, à Hébécrevon. Ce sera fait en une journée. À leur arrivée, le soir, la première vision d'horreur : l'église en ruines, tour tronquée, cloches abattues... Nos bâtiments du bourg démolis... Nous couchons dans la salle. Les jours suivants se passent à survivre, réparer la maison, récupérer ce que l'on peut et se nourrir... Je reconnais notre cochon en vadrouille dans le bourg. Il va et vient, ici et chez Monsieur RAULINE. Il revient dormir dans son étable et ce soir Denise le renferme. Dès lors, je m'attache à le nourrir. Du 7 au 14 août, nous vivons seuls à la maison et dans le bourg... Jusqu'au retour du reste de la famille.

Coïncidence une autre institutrice, d'Hauteville-la-Guichard, amie de la famille WILD, Louise FLATTET, l'âme désespérée, après avoir retrouvé sa maison de Saint-Lô en ruines et pillée, revient à La Chapelle-Enjurer chez Clermont et Marie LECARDONNEL à la Barbançonnerie : la ferme a bien souffert... Des trous dans les murs, les toits encombrés, plus de portes... On trouve des débris de meubles partout car les combattants emportaient les portes de maisons, de buffets, d'armoires pour se faire des abris. Quand nous sommes revenus, le 7 août, la ferme était dans l'état où vous la voyez. Les vaches laissées dans les champs en étaient parties; les veaux, les moutons aussi. Plus de volailles... Seule une petite babet errait piteusement dans les tas de décombres... Je décidai de venir m'installer à La Chapelle-Enjurer. Quand plus tard, les mairies furent chargées de comptabiliser les pertes d'animaux, La Chapelle-Enjurer sur un cheptel de 1356 animaux en dénombra 1148 de morts dont 908 bovins et 57 chevaux et à Hébécrevon les pertes s'élevaient à 698 bovins, 257 porcs, 174 moutons et 32 chevaux soit 1161 animaux.

*Mme B...du Hommet d'Arthenay a cru reconnaître une de ses vaches en apercevant celle de M. E. B..., cultivateur aux Fossettes. Venue chercher la bête en son absence, celui-ci a porté plainte, s'engageant à prouver qu'elle est bien sa propriété.* Extrait de OUEST-FRANCE